



N° 86/06 - 21 juillet 1986

LA PAIX - al-salâm

Pierre Cuperly

Les réflexions qui suivent sur la paix (**al-salâm**), à partir du Coran et de la tradition musulmane, ont fait l'objet d'un échange entre chrétiens et hommes de prière musulmans. C'est pourquoi elles s'attachent surtout à la dimension spirituelle de la Paix - sans nier l'importance du politique - mais on ne peut tout dire... Nous n'ignorons pas non plus les réticences, parfois les refus, voire le "retournement" de la salutation de paix, **salam** inachevé, "interrompu" au milieu de sa course, comme une fin de non recevoir - un croyant, quel qu'il soit, ne peut en être que blessé. Mais nous avons voulu délibérément une approche positive, constructive, en réponse à la demande de Jean-Paul II de promouvoir un mouvement de solidarité priante pour la paix, dans la perspective de la prochaine rencontre entre religions, à Assise.

Le mot de **salâm** n'est pas le seul dans le Coran à rendre la notion de paix; il existe aussi **silm** (2, 208 où il est synonyme de Islâm), **salam** (4, 9091) dans le sens de concorde, d'armistice (**sulh**), ou de soumission et de reddition (**khudhû', istislâm**). 16, 28-87 absence de guerre (8, 61). Nous nous arrêtons au mot **salâm** à cause de sa richesse exceptionnelle (1) et une plénitude de sens qu'il est difficile de traduire par un seul mot, mais que l'on peut rendre par Paix, sécurité, préservation, salut, salvation, exemption, repos (2).

Les textes les plus anciens du Coran, relatifs à la période mekkoise de la vie de Muhammad, donnent manifestement un sens eschatologique au mot **salâm**. "Paix ! **salâm** !" telle est la salutation que se verront adressée les élus au moment où ils entreront au Paradis. "Ils n'entendront là ni parole futile, ni incitations au péché; mais une seule parole : Paix... Paix" (56, 26), "S'il est au nombre des compagnons de la droite : Paix à toi ! tu es avec les compagnons de la droite" (56, 26) : ces deux textes sont tirés de la sourate de l'eschatologie musulmane, "Celle qui est inéluctable", particulièrement affectonnée de certains soufis qui nous ont fait la confidence de la réciter quotidiennement.

A cette période ancienne se rattache également le verset de la commémoration de la Nuit du Décret, **laylat al-qadar**, fêtée traditionnellement la 27ème nuit de Ramadhan, où les Anges et l'Esprit descendent avec la permission de leur Seigneur pour régler toute chose. "Elle est Paix et salut jusqu'au lever de l'aurore" (97, 5).

Dans les 2ème et 5ème périodes mekkoises, la portée eschatologique de la Paix est aussi soulignée. "Entrez ici en paix et en sécurité" (50, 34). Le paradis est appelé du très beau nom de "séjour de la Paix" ou "Demeure du salut" (**dâr al-salâm**) (6, 127 et 10, 25). Notons, à ce sujet, que la prière que fait le pèlerin à La Mekke, entrant dans la grande mosquée par la porte dite "Porte de la Paix", évoque, comme par anticipation, cette "maison de la Paix" où il désire être introduit :

"Mon Dieu, tu es la Paix; de Toi vient la Paix; fais-nous donc vivre dans la paix et introduis-nous en ton Paradis, la maison de la Paix".

cette prière est reprise à Arafat, le moment culminant du pèlerinage, celui de la rencontre avec Dieu :

"Mon Dieu, tu es la Paix, et de Toi vient la Paix; béni sois-tu et exalté..."

Qui sont les bénéficiaires de cette paix que nous pourrions qualifier de "messianique" ? Elle sera donnée à ceux qui craignent Dieu" (15, 46), à ceux qui croient et font les bonnes oeuvres (10, 10), aux constants (**sabr**) (25, 75 et 13, 14), aux "serviteurs qui ont cru au mystère" (**'ibâduhu bi-l-ghayb**) (19, 62) car Sa promesse va s'accomplir, à ceux qui sont bons et que les anges "rappellent" auprès de Dieu (16, 32). Quelquefois, cette parole de Paix est dite par les Anges (13, 24), ou par les hommes sur la "crête" entre le Paradis et l'Enfer (7, 46). La plupart du temps, la tournure passive de la phrase suggère que cette paix est donnée par Dieu lui-même; dans la sourate 36, 56, l'origine est affirmée sans ambiguïté : elle émane d'un Seigneur miséricordieux. Un théologien musulman du XI^e siècle, al-Juwayni, l'imam el-Haramayn, auteur de **l'Irhad**, va jusqu'à identifier le Salâm, attribut divin, avec Celui qui salue les croyants au Paradis; ce serait alors la Parole éternelle (**Kalâm qadim, qawl azali**); ce serait donc le Verbe de Dieu qui se dirait lui-même dans cette salutation de Paix (3).

Cette salutation de paix est insérée dans une louange sans fin :

"Leur invocation sera : Gloire à toi, 6 Dieu. Leur salutation : Paix; et à la fin de leur invocation : Louange à Dieu, Seigneur des mondes" (10, 10).

Ces textes eschatologiques ne sont pas sans évoquer les visions messianiques de paix des prophètes de la Bible : après l'épreuve, l'exil, la suppression du péché et des fausses paix qui l'accompagnent, viendra l'avènement d'une "paix sans fin", coulant comme un fleuve (Is. 66, 12), instaurée par le Prince de la Paix, car "lui-même il sera la Paix" (Mi. 5, 4).

La Paix est donc la part des élus à la fin des temps. Elle repose déjà sur les prophètes. La sourate 37 énumère, comme en une litanie, un certain nombre de prophètes dont le souvenir sera perpétué dans la postérité. Elle conclut, chaque fois, par ce mot de Paix : "paix sur Noé" (37, 78), "Paix sur Abraham" (37, 109), "Paix sur Elie" (37, 110), "Paix sur Moïse et Aaron" (37, 120) et, finalement : "Paix aux Prophètes, louange à Dieu, le Seigneur des mondes" (37, 181-182).

Abraham en est particulièrement gratifié : une salutation de paix est échangée avec ses hôtes d'honneur (15, 52 et 51, 25) qui viennent lui annoncer la naissance d'un garçon. A ces hôtes honorés qui lui disent en entrant : "Salut !" (**salâm** 1), Abraham qui a peur en leur présence, répond par un "Salut ! ô gens inconnus", à interpréter, selon des commentateurs, soit par une méconnaissance de l'identité de ces illustres visiteurs (3 anges, ou 12), soit par l'affirmation de sa propre supériorité : musulman, il s'étonne d'entendre ce salut dans la bouche d'étrangers ! On mesure ici la distance avec la tradition chrétienne qui a perçu dans cette rencontre, et traduit jusque dans son iconographie, une commensalité divine. Le dialogue d'Abraham avec son père polythéiste se clôt par un "salut sur toi !" qui n'est pas une bénédiction mais un "adieu" par lequel il rompt définitivement avec sa famille. Mais Abraham rend le bien pour le mal puisqu'il demande le pardon (19, 47).

Parmi les prophètes sur lesquels repose la Paix, il convient de mentionner ensemble Jean-Baptiste et Jésus. Dans la même sourate 19, la même formule est appliquée à Jean-Baptiste (19, 15) et à Jésus (19, 33) si ce n'est qu'elle l'est à la lère personne pour Jésus :

"Que la Paix soit sur moi
le jour où je naquis,
le jour où je mourrai,
le jour où je serai ressuscité".

Il s'agit là d'une paix intérieure (**tumânîna**) et d'une protection qui vient de Dieu. Râzi y voit une faveur (**fadîla**) une préservation exceptionnelle de ce par quoi le démon atteint tout homme au moment de sa naissance. C'est aussi, selon lui, une façon de répondre à l'accusation d'adultère portée contre Marie. En ces trois moments décisifs, de la naissance, de la mort et de la résurrection, Jean-Baptiste et Jésus sont "à l'abri" du châtement dès la naissance, préservés de la piqure (**hamz**) du Démon, de l'épreuve du tombeau et de la résurrection.

Mais Jésus s'est donné à lui-même cette bénédiction : "Que la paix soit sur moi...". Faut-il voir ici une supériorité de Jésus sur Jean-Baptiste ?... selon certains, par exemple Qurtubbi (à 19, 15). Ils font l'un et l'autre assaut d'humilité : "Prie Dieu pour moi, tu vauds mieux que moi". Pour Râzi, le **salâm** est identique. Nos amis soufis décèlent ici un degré plus éminent en Jésus; cette phrase prononcée par Jésus se donnant lui-même la Paix, a une portée insolite, exceptionnelle. Elle est là dans le Coran, il faut la recevoir telle qu'elle est. Seul Jésus a pu dire cela sur lui-même... et cela reste très mystérieux, disent-ils.

Nous avons fait observer, de notre côté, que dans l'Evangile, la salutation de paix était toujours sur les lèvres de Jésus lui-même et liée à sa présence.

La paix est donc sur les prophètes. Elle est aussi sur les "serviteurs élus" :

Dis : "Louange à Dieu ! Paix sur les serviteurs qu'Il a choisis" (24, 59).

Les serviteurs humbles; serviteurs du Rahmân, le Miséricordieux, prononcent le mot de "Paix":

"Voici quels sont les serviteurs du Miséricordieux :

ceux qui marchent humblement sur la terre et qui disent "Paix" aux ignorants qui s'adressent à eux;

ceux qui passent la nuit devant leur Seigneur, prosternés ou debout" (25, 63).

Cependant, ne nous méprenons pas. Dans ce contexte, il conviendrait d'interpréter ce **salâm** comme une parole courtoise permettant de couper court à un entretien dont on ne peut espérer l'issue "la meilleure".

Les versets médinois reprennent aussi le sens eschatologique du mot "Paix" dans un verset :

"La salutation qui les accueillera le Jour où ils Le rencontreront sera PAIX" (33, 44).

Plusieurs versets rappellent le devoir de saluer en entrant dans les maisons :

"O vous qui croyez ! N'entrez pas dans les maisons qui ne sont pas vos maisons sans demander la permission et sans saluer ses habitants" (24, 27).

"Quand vous pénétrez dans les maisons, adressez-vous mutuellement une salutation venue de Dieu, bénie et bonne" (24, 61).

Ce devoir de salutation est repris dans de nombreux textes de la tradition. Par exemple : "Tout musulman doit commencer par saluer avant de parler. Lorsque vous entrez dans vos maisons, dit le Prophète, saluez d'abord ceux qui l'habitent : si quelqu'un prononce ce salut, le démon n'y entrera pas" (4). Un certain nombre de hadith-s prescrivent de ne pas prendre l'initiative de saluer les juifs et les chrétiens, et même de les forcer à se ranger sur le côté le plus étroit de la chaussée. De l'avis de nos interlocuteurs, c'est là un stade où s'arrêtent les musulmans prisonniers de préjugés dogmatiques mais que doivent dépasser ceux qui accèdent au degré de foi (**iman**) et de volonté de bienveillance (**ihsân**). Il est inévitable que dans chaque religion il y ait des individus enfermés dans l'étroitesse de leurs dogmes et de leurs rites... D'ailleurs un verset coranique (4, 94) dit clairement qu'en temps de guerre, on ne peut soupçonner d'incroyance quelqu'un qui offre la paix, car ce soupçon pourrait bien recouvrir des motifs basement intéressés, par exemple de faire main basse sur les biens de cet homme.

La salutation de Paix peut revêtir aussi la force d'un appel à la conversion : à l'adresse des gens du Livre, pour qu'ils suivent les chemins du salut (**subul al-salâm**), c'est-à-dire l'Islâm, selon les commentateurs, car "Dieu dirige dans les chemins du salut ceux qui cherchent à lui plaire" (5, 16). Cette "convocation" est faite, pour le musulman au cours de sa prière, lorsqu'il tourne la tête à droite, vers les croyants, puis à gauche, vers les non-croyants, en disant : "la paix soit sur vous", pour les appeler à la foi.

Pour nos amis, en quelque lieu que nous entrons, il faut dire "**al-salâm alaykoun**", parce qu'un lieu est toujours habité, et qu'aucun lieu n'est vide de la présence de Dieu. Ibn 'Arabi ne dit-il pas que toute salutation de paix, reprise par les anges, monte jusqu'au trône de Dieu, qui l'exauce toujours. Jésus lui-même disait aux disciples que leur salutation en entrant dans les villes et les maisons, ne

serait jamais sans effet, et qu'elle retournerait sur eux si elle était refusée (Lc 10, 5-6). Le passage d'Ibn 'Arabi vaut la peine d'être cité :

"Un ancien m'a dit : Lorsque tu dis : que la Paix soit sur nous et sur les saints serviteurs de Dieu; ou lorsque tu dis : que la Paix soit sur vous; lorsque sur ton chemin tu salues quelqu'un, que soit présent à ton cœur tout le bien que tu désires pour les serviteurs de Dieu, qu'ils soient sur terre ou dans le ciel, morts ou vivants. A partir de ce **maqâm** (station spirituelle) elle te sera rendue. Il n'y aura pas d'ange proche de Dieu, d'esprit pur à qui parvienne ta salutation de paix, qui ne te la renvoie. C'est là une prière où tu seras pleinement exaucé. Parmi les serviteurs de Dieu, qui ne peuvent se détacher de la Majesté divine et sont totalement consacrés à cet office, auxquels tu auras transmis cette salutation avec toute son extension, s'en trouverait-il qui aient failli à leur mission, alors Dieu lui-même prendra leur place et te la rendra. Que cela te suffise pour honorer ton droit là où le VRAI t'adresse la salutation de paix ! Si seulement ta salutation de paix n'était entendue par personne de ceux à qui tu l'adresses pour que le VRAI prenne la place de tous pour te la rendre. Cela serait pour toi tellement plus honorable !" (5).

Ibn 'Arabi ajoute même dans un autre passage (6) qu'une salutation de paix offerte dans ces conditions a des effets plus importants que la bénédiction de paix qui fut donnée à Jean-Baptiste au moment de sa naissance. C'était là, certes, une annonce et une grâce insigne. Cela vaut à plus forte raison pour une salutation obligatoire où le Vrai (Dieu) tient la place de celui qui répond. Il bénéficie alors des deux grâces. En un autre passage, il se livre à une alchimie de la signification des lettres, dont il est familier, à propos du verset 25, 63 qui contient précisément le mot de paix :

"Voici quels sont les serviteurs du Miséricordieux : ceux qui marchent humblement sur la terre et qui disent : Paix".

Ce verset - et d'autres semblables - est imprégné de certaines lettres qui expriment la miséricorde, la faveur, la clémence, la tendresse, la tranquillité, la gravité, la condescendance, l'humilité; c'est pourquoi elles sont de nature à ouvrir l'accès au monde intime de Dieu (**ghâyb**), par opposition au monde du témoignage et de la coercition, celui de l'oppression, de la violence, de l'affrontement, en un mot du **mulk**, le royaume de ce monde (7).

Parmi les versets médinois, il convient surtout de mettre en relief le très beau verset sur les "Plus Beaux Noms", où le **Salâm**, Paix, est désigné comme un Nom de Dieu :

"Il est Dieu; il n'y a de Dieu que Lui...
Il est Celui qui fait miséricorde, le Miséricordieux. Il est Dieu; il n'y a de Dieu que Lui.
Il est le Roi, le Saint, la PAIX,
Celui qui témoigne de sa propre vérité,
le Vigilant, le Tout-Puissant,
le Très-Fort, le Très-Grand.
Gloire à Dieu
Il est très éloigné de ce qu'ils lui associent. Il est Dieu ! le Créateur;
Celui qui donne un commencement à toutes choses;
Celui qui façonne.
Les Noms les beaux lui appartiennent.
Ce qui est dans les cieux et sur la terre célèbre ses louanges. Il est le Tout-Puissant, le Sage"
(59, 22-24).

Le Coran n'est pas le seul à affirmer la Paix comme un Nom divin. La tradition rabbinique considère l'expression Shalom comme un nom divin (8); et la Bible attribue ce titre au Messie, Prince de la Paix (Is. 9, 5). Dieu lui-même sera la Paix (Mi. 5, 4). Les chrétiens reconnaîtront en Jésus celui qui donne cette paix (Jn 14, 27), puisqu'il est cette Paix (Eph. 2, 14).

Pour Ibn 'Arabi, la Paix, Nom divin, est inséparable de la Miséricorde. Commentant le Nom divin, **al-Salâm**, la Paix, Ibn 'Arabi voit dans l'énumération des Noms divins en 59, 22-24 une pédagogie divine : en tête, viennent les Noms de la Miséricorde : **al-Rahmân**, **al-Rahim**, Celui qui fait miséricorde, le Miséricordieux; tous les autres Noms venant à la suite sont les épithètes de la Miséricorde. Connaissant d'abord les Noms de la Miséricorde, étant portés à les aimer, car nous-mêmes, comme créatures, avons été engendrés par le Miséricordieux, nous comprendrons mieux les

Noms qui suivent et qui sont les Noms de la grandeur, comme : **al-Aziz** (le Tout-Puissant), **al-Jabbâr** (le Très-Fort)... Les Noms de miséricorde englobent tout : le Roi, le Saint, la Paix, sont des épithètes de **al-Rahmân**. Il fallait que nous soyons devenus familiers des Noms de la Bonté et de la Tendresse, pour accepter tous les autres attributs de Dieu (9).

Nous venons d'évoquer l'attribut divin de Paix, énuméré parmi les plus Beaux Noms. Toute Paix, digne de ce nom, ne devrait-elle pas trouver là sa source et son dynamisme ? Ghazali n'hésite pas à l'affirmer : pas de paix véritable dans la création qui ne se rattache de quelque façon à Dieu ou n'émane de Lui, qui est la Paix (10).

L'homme qui se préserve de la duplicité, de la rancune et de l'envie, celui dont le cœur ne veut pas le mal et dont les membres se gardent des péchés, celui qui n'a pas renversé l'ordre des choses en devenant esclave de ses passions, voilà celui à qui Dieu donne un cœur sain et "salutaire". Telle est la paix des serviteurs dont les traits se rapprochent de la Paix absolue véritable et qui n'a pas d'égale. Une attitude spirituelle en découle : mettre la paix en son âme, être des hommes de paix et de réconciliation.

Finalement, au cours de l'échange, une conviction s'est affermie et partagée entre nos amis et nous : la paix politique ne pourra réellement progresser de proche en proche dans le monde que par des hommes vraiment habités par le **salâm**, la Paix divine.

NOTES

1. 39 versets dont 3 versets dans la 1ère période mekkoise; 17 dans la 2ème période; 13 dans la 3ème période; 6 dans la période médinoise.
2. Richesse analogue au mot hébreu **shalom**, traduit par paix, bonheur, prospérité autant matérielle que spirituelle. Cf. V.T.B. art. PAIX. Les commentateurs musulmans s'arrêtent surtout au sens d'intégrité, préservation de défaut, **salâma**.
3. El-Irchad par Imam el-Haramain; édit. et trad. Luciani, P. Leroux, 1938; trad. fr. 139/ar. 83.
4. On trouve de nombreux autres hadith-s cités par Ghazâli, dans **I'Ihyâ'**, II, 200 ss. au ch. "Les droits des musulmans"...
5. **Futûhat**, II, 325 (506).
6. **Futûhat**, II, (507).
7. **Futûhat**, I, 341 s.
8. Le Coran, la Pléiade, p. 949; note de Masson à 59, 23.
9. **Al-Futûhat al-Makkiyya**, V, 209 (277).
10. **Maqсад al-sana' fi sharh malâni asmâ' Allâh al-husnâ**, Beyrouth, dâr el-Machreq, 1971, éd. Fadlou Shehadi, 73.

